Courte critique d'uniformologie maritime : Job

Jacques Onfroy de Bréville, dit Job, est un illustrateur français, né le 25 novembre 1858 à Bar-le-Duc et mort le 15 septembre 1931 à Neuilly-sur-Seine.
Il est très tôt attiré par le dessin. D'un engagement dans l'armée à la fin des années 1870 naît une passion pour l'histoire militaire et la représentation des armées, qui va le conduire, après un passage aux Beaux-Arts, à illustrer de nombreux ouvrages historiques, plutôt orientés vers un jeune public, mais aussi à s'adonner à la caricature. Job va dessiner pour une trentaine d'ouvrages écrits pour nombre d'entre eux par Georges Montorgueil ou Jacques Bainville. Ces livres racontent des pans d'histoire de la Patrie ou de héros nationaux ; il a un faible pour la période napoléonienne. Son trait est précis ; sa représentation globalement juste. Mais surtout, par les physionomie des militaires représentés, on a l'impression de vivre l'histoire.
Job a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1897.
Job s'est juste un peu intéressé à la marine. Nous retenons le roman historique *Les marins de la Garde* qu'il a illustré, mais peu d'uniformes figurent dans cet ouvrage par ailleurs imprimé en noir et blanc. Mais aussi le livre *Tenues des troupes de France. Armées de terre et de mer à toutes les époques*, plus exactement les 36 fascicules livrés de 1900 à 1904, avec des textes écrits par des membres de La Sabretache (encore elle !).
Pour illustrer cette chronique, nous n'avons retenu que huit dessins en couleurs ; il doit y en avoir quelques autres, mais pas beaucoup plus...

La légende de cette gravure indique « officier de marine (1793). Et il s'agit effectivement d'un lieutenant de vaisseau (une épaulette à gauche, une contre-épaulette à droite) dans l'uniforme défini en l'an I qui se distingue par ses revers passepoilés de rouge, tout comme le collet blanc, et par ses parements rouges à passepoil blanc.
Les officiers portent désormais des bottes, à la mer comme à terre, et sont armés exclusivement du sabre, plus guerrier. Le chapeau porte la cocarde nationale de couleurs bleu – rouge – blanc.
La représentation de Job est tout à fait bonne.

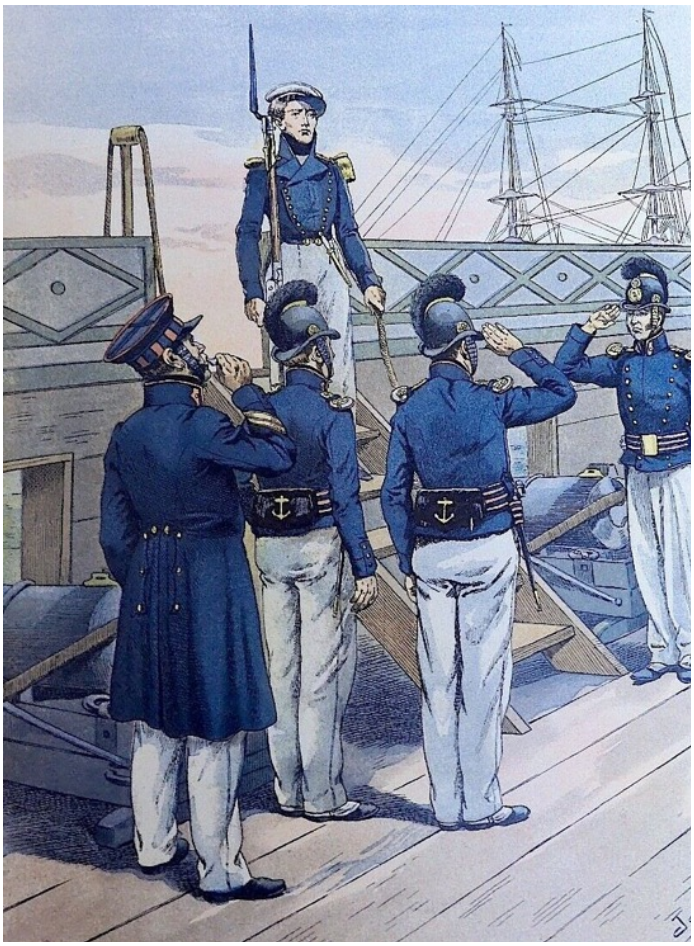
Ici, Job veut représenter un « marin d'un bataillon de flottille et de haut-bord » (ce que dit exactement la légende). Notons qu'il n'y a pas eu de bataillons de haut-bord, mais des bataillons de la marine en 1808, transformés en équipages de haut-bord en 1810. Par ailleurs, le marin de flottille est plutôt celui de droite.
Il est difficile de statuer sur la plaque des célèbres shakos (en losange, à l'aigle…) – ils ont fait l'unanimité des marins contre eux – tant les représentations faites par les différents illustrateurs sont diverses et pas totalement étayées par des textes réglementaires. Pour autant, celui du marin des flottilles paraît conforme avec son losange estampé d'une ancre.
S'agissant de ce dernier marin, rien n'indique qu'il ait été doté d'un habit à la chasseur, aussi échancré devant et avec des basques aussi longues. Son collet devrait être rouge. Les parements rouges doivent-ils être en pointe ; il nous semble qu'ils étaient plutôt carrés. Quant au pantalon, aucun texte ne précise qu'il est orné d'un passepoil.
Pour ce qui est du marin du bataillon de la marine, à gauche, il doit bien porter un paletot, mais celui-ci devrait être à coupe croisée et aucunement passepoilé, comme non plus le pantalon. Notons enfin que le collet, les parements et les pattes d'épaulette ont des couleurs représentatives du numéro du bataillon. Ici, il pourrait s'agir du 6e bataillon de marine (bleu national et passepoil des pattes jaune).
Job commet ici plusieurs erreurs, mais, à sa décharge, le sujet est particulièrement complexe !

Voici des marins de la Garde qui nagent (dans la marine, on ne rame pas). La physionomie générale de ces marins en petit uniforme est parfaite. Le shako paraît du modèle 1803, sans plaque mais avec une simple cocarde maintenue par une ganse aurore et orné de cordons, de glands et d'une raquette de même couleur. Les épaulettes à écailles sont bien présentes. Le sabre est parfaitement du modèle.

Nous voici sous la Restauration, avec ce tambour d'une compagnie d'apprentis-canonniers, nous dit la légende. Le corps royal des canonniers de la marine récréé pendant la première Restauration est supprimé au début de la deuxième au profit du corps royal de l'artillerie de la marine qui fournit une partie du personnel armant les pièces des vaisseaux.
Les multiples galons bicolores sur les manches et au bord des revers rouge et du collet de l'habit paraissent conformes. Le chapeau en feutre verni noir porte la plaque en cuivre de la marine royale. L'uniforme de ce tambour est correct.

Job représente ici un « enseigne de vaisseau en petite tenue (1819 – 1835) ». Lire plutôt 1837.
Cet officier porte une dague non réglementaire suspendue à un ceinturon à double boucle ronde, dont on ne trouve aucune description dans les textes réglementaires ; le ceinturon est en principe fermé par une boucle unique rectangulaire ciselée. Cette pratique paraît cependant très fréquente depuis l'Empire, au point que les autorités doivent souvent rappeler ce qui compose la tenue telle que définie par les autorités. Le port du haut-de-forme est également fréquent.
L'allure générale de cet enseigne de vaisseau est conforme, mais le corps des épaulette et contre-épaulette devrait être traversé d'un fil rouge.

« Sur le bord ! ». Ici un enseigne de vaisseau en petit uniforme est accueilli à bord par des honneurs au sifflet. La scène se déroule entre 1925 et 1929, puisque les matelots portent le chapeau-casque à crinière. Les trois matelots sont bien représentés en grand uniforme avec le paletot de 1824, le ceinturon rayé de bleu et de rouge et les épaulettes à écailles. Le maître manœuvrier est quant à lui en petit uniforme avec redingote et casquette « champignon » au bandeau alternant carrés bleus et rouges. Pourquoi cette casquette n'a-t-elle pas de visière à l'arrière conformément à sa description réglementaire ? Il est vrai que cela lui donnait une forme très bizarre et que nombre d'illustrateurs la « suppriment », surtout quand elle est portée par des officiers mariniers…
Quant à l'enseigne de vaisseau, comme sur la gravure précédente, il porte une dague non réglementaire avec un ceinturon à double boucle qui ne l'est pas davantage. Ce qui interpelle ici est le port de la casquette par l'officier, port qu'on croirait plus tardif, le chapeau haut-de-forme ayant les faveurs des officiers au début des années 1820, voire au-delà.



Après un saut dans le temps, Job s'intéresse ici aux fusiliers-marins de la Première Guerre mondiale. Au vu du paysage inondé, il doit s'agir d'un des marins de la brigade Ronarc'h. Ces fantassins ont rapidement adapté leur tenue à la rigueur du climat. Comme en 1870, on voit apparaître la peau de mouton. Dès la fin de 1914 la capote bleu horizon est distribuée. Et le port du bonnet distingue bien nos marins surnommés « les demoiselles aux pompons rouges ». Pourtant, ce n'était pas des fillettes !

Toujours pendant la Grande Guerre, mais cette fois à la mer, Job représente un marin qui veille sur un des nombreux chalutiers qui participèrent à la lutte contre les sous-marins allemands. Le marin est équipé des vêtements en toile enduite, mais ceux-ci sont en principe noirs. Il est coiffé du traditionnel suroît, de la bonne couleur.

Le dessin de Job est donc agréable et vivant, mais les sujets navals ne sont pas toujours rigoureusement exacts au plan de l'uniformologie. C'est cependant un grand artiste qui a marqué son époque.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2022